



Les ellipses de la conversation spontanée en anglais

Gaëlle Ferre

► To cite this version:

Gaëlle Ferre. Les ellipses de la conversation spontanée en anglais. Ellipse et effacement, 2005, Saint-Etienne, France. pp.247-255. hal-00326944

HAL Id: hal-00326944

<https://hal.science/hal-00326944>

Submitted on 6 Oct 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article publié dans : J.-C. Pitavy & M. Bigot (Eds.), *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, 2008, Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, pp. 247-255.

Les ellipses de la conversation spontanée en anglais

Gaëlle Ferré*

INTRODUCTION

Comme nous avons pu le voir lors du colloque sur le thème « Ellipse et effacement » qui s'est tenu à Saint-Etienne en octobre 2005¹, il y a un déséquilibre assez important entre le nombre d'études qui portent sur l'écrit et celle qui se basent sur l'oral (seulement 3 communications sur la langue parlée). Cette tendance est d'ailleurs assez représentative de ce que j'ai pu trouver dans mes recherches en vue de la préparation de cet article où les seules études sur l'anglais oral répertoriées à ma connaissance sont celles de Carlson (2002), Meyer (1995) et Narayima (2004). Ces trois articles traitent d'ailleurs de certains types d'ellipses à l'oral mais aucun ne propose de panorama des phénomènes elliptiques dans la langue parlée. Cette rareté des études de l'ellipse à l'oral m'a d'autant plus surprise alors que je considérais l'oral comme un terrain particulièrement propice à ce type de phénomène. Par oral, j'entends ici *parole spontanée* qui est d'ailleurs souvent considérée comme imparfaite par les linguistes du fait d'une part de ses nombreuses répétitions mais aussi du fait de ses inachèvements (ellipses ?), ainsi que l'a dénoncé Blanche-Benveniste (1997).

Lors de ma thèse (Ferré, 2004b), j'ai enregistré un corpus vidéo de conversation entre deux jeunes Anglaises de 23 ans et c'est sur ce corpus que je me suis appuyée pour l'analyse qui va suivre. Sur 1/2 heure d'enregistrement, j'ai relevé une cinquantaine d'"énoncés" ("utterances") qui contiennent une ou plusieurs ellipses, soit un total de 61 ellipses. La première remarque qui s'impose est que si le phénomène n'est pas rare en anglais oral, il est cependant loin d'être aussi fréquent qu'on serait tenté de le croire. Je propose néanmoins d'analyser des exemples sur le plan

* Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III. E-mail : gaelleferre@yahoo.fr

¹ Colloque « Ellipse et effacement », organisé par J.-C. Pitavy, Saint-Etienne, 27-28 octobre 2005.

discursif, puis de montrer ce qui se passe dans les phénomènes elliptiques sur les plans prosodique et mimo-gestuel. Afin de mieux cibler le sujet, les exemples que j'ai retenus excluent les anaphores, les réductions phonétiques ou amorces² (bien que l'ellipse puisse être considérée comme un cas de réduction phonétique extrême), ainsi que les énoncés perçus comme inachevés, c'est-à-dire les abandons de construction syntaxique, ou co-produits — lorsque les deux locutrices produisent un énoncé ensemble ou à tour de rôle.

Sur le plan strictement discursif, j'ai relevé trois types d'ellipse différents, qui se répartissent de manière égale dans mon corpus : (1) les ellipses produites dans les propositions coordonnées, (2) les ellipses du sujet dans les principales et (c) les réponses elliptiques. Dans un premier temps, je vais présenter une analyse pragmatico-syntaxique des trois types d'ellipses.

I. ANALYSE PRAGMATICO-SYNTAXIQUE

1.1. Les ellipses dans les propositions coordonnées

En ce qui concerne les ellipses dans les propositions coordonnées, l'élision porte sur le pronom personnel et éventuellement l'auxiliaire, comme dans les exemples 1 à 3³ :

- (1) and then *she* joined the WAFS and uh that's the women's airforce [ø] met my dad and then [ø] got whizzed off to so many different countries
- (2) every Christmas *we'd* get a present that he'd had like two years ago or something really silly like a shoe or something [ø] stuff it full of paper and then [ø] wrap it up for him
- (3) *I* got the train straight after my hem last lesson on Friday [ø] hopped on the train and then Monday morning [ø] got up at five

Dans ce type d'élision, il apparaît que l'antécédent est toujours présent dans le contexte immédiat, c'est-à-dire soit dans l'énoncé, soit dans le tour de parole. Dans le cas où l'antécédent se situe dans l'énoncé, l'ellipse est extrêmement fréquente mais néanmoins pas obligatoire et ne révèle rien du registre de langue. En revanche, une ellipse qui s'étend au-delà de l'énoncé n'est pas du tout obligatoire et c'est précisément l'ellipse qui permet à l'oral, de coordonner deux énoncés comme dans l'exemple (4) :

- (4) *they were* three ninety nine [ø] amazing huge strawberries

² Qui ont fait l'objet d'une communication par B. Pallaud, « Les amorces de mots dans la parole spontanée sont parfois des ellipses », lors du colloque.

³ Dans les exemples, l'antécédent est noté en italiques, l'ellipse est notée par [ø].

Ce qui est sans doute plus propre à la parole spontanée, c'est que l'élément ellipsé ne correspond pas toujours exactement à l'antécédent comme en (5), donnant ainsi des énoncés syntaxiquement « incorrects » :

- (5) dad's a Londoner *he's a Londoner* [Ø] born and bred there

Dans cet exemple, *born and bred* ne peuvent être considérés comme adjectifs postposés dans la mesure où *he's a Londoner* et *born and bred there* constituent deux actes de parole différents, le deuxième venant en justification du premier. L'énoncé peut être paraphrasé ainsi : « Mon père est londonien. Si je dis qu'il est londonien, c'est parce qu'il est né et a grandi là-bas (mais tu sais qu'il n'y vit plus) ». Il y a donc ici ellipse de *he was*, qui ne correspond pas à l'antécédent *he's*. *born and bred* ne vient donc pas qualifier *Londoner*.

Enfin, il est parfois difficile de savoir ce qu'est réellement l'antécédent, s'agit-il du syntagme nominal complet ou de l'anaphore correspondant, comme par exemple en (6), où l'on peut facilement envisager que s'il n'y avait pas eu d'ellipse, on aurait trouvé *she* et non pas *her sister* :

- (6) and *her sister* for her birthday got a basically a matchbox [Ø] put a dead wasp in it [Ø] put what do you call it cotton wool in it [Ø] wrapped it up and like [Ø] had it like they put it with all the other presents for ages yeah

Ce qui est étonnant ici, c'est que l'on ne rencontre pas ce type d'ellipse en français oral et ceci est sans doute dû aux différences prosodiques entre français et anglais. Globalement, le rôle de l'ellipse dans ce contexte est de coordonner deux éléments du discours, que ces éléments soient de type prédicatif ou descriptif. Au-delà de la coordination, l'ellipse permet de construire à l'oral une unité plus large que l'énoncé et qui correspond au paragraphe oral décrit par Morel et Danon-Boileau (1998). Dans l'exemple (6), on a ainsi un paragraphe oral contenant 5 rhèmes. Cette unité est aussi marquée par une intonation régulièrement descendante sur la suite de rhèmes, ce qui est facilité par les ellipses de ce paragraphe. Sans ellipse, l'intonation aurait pu être réhaussée en début de rhème et dans ce cas, on aurait eu plusieurs paragraphes oraux. L'ellipse, accompagnée d'une intonation sans rupture permet donc d'assurer la cohésion de l'unité discursive qu'est le paragraphe oral.

1.2. Les ellipses du sujet

Parmi les ellipses du sujet, j'ai relevé deux cas différents : les cas fortement conventionnalisés tels que *dunno, think that's..., joking*, etc. Comme dans les exemples 7-10 :

(7) [Ø] think that's in South London

(8) [Ø] joking

(9) [Ø] sounds horrible

(10) god [Ø] nearly killed me

et les cas non conventionnalisés comme dans les exemples 11 et 12 :

(11) [Ø] vegetate for a whole bloody year

(12) [Ø] was living with this Scottish girl called Nicola

Dans les deux cas, l'élément ellipsé est également toujours le pronom personnel et éventuellement l'auxiliaire, comme dans le cas des ellipses produites dans les propositions coordonnées. Dans le cas des ellipses du sujet conventionnalisées, il n'y a pas d'antécédent et l'élément ellipsé est récupérable en fonction de l'emplacement de l'énoncé dans l'interaction. Considérons l'exemple (8) *joking*. L'élément manquant sera *I'm* si l'énoncé est produit au sein du tour de parole du locuteur principal, mais il sera *you're* si *joking* est produit comme une marque d'écoute par l'interlocuteur ce qui est le cas ici. Ajoutons à cela que le schéma intonatif est différent dans les deux cas : le contour intonatif est plat ou légèrement descendant dans le cas de (*I'm*) *joking*, alors qu'il est fortement modulé montant-descendant dans le cas de (*you're*) *joking*. Le paradigme verbal peut également donner des informations quant à l'antécédent, comme dans le cas de (9) où l'élément ellipsé ne peut être que *it* dans ce contexte, à cause du -s de troisième personne du singulier au présent simple.

Dans le cas des ellipses du sujet non conventionnalisées, l'antécédent est toujours présent et se situe soit dans le tour de parole, soit dans le tour précédent, mais pas dans l'énoncé, à la différence des ellipses dans les coordonnées. Ce type d'ellipse dépend donc fortement du contexte sans lequel il serait impossible de reconstruire l'élément manquant. Revenons à l'exemple (11), seul le contexte à savoir "ces Anglais en France qui ne vont jamais en cours à l'université et passent toute leur journée au lit, gâchant ainsi leur année" permet de comprendre l'énoncé qui est un commentaire de l'interlocutrice à la description faite par son amie.

En (12), étant donné l’auxiliaire *was*, on a en théorie deux possibilités d’antécédent : une première ou une troisième personne. Là encore, c’est le contexte qui précise que la locutrice parle d’elle-même. L’ellipse ne serait pas possible si la locutrice changeait brutalement de personne dans sa description sans donner un antécédent.

Contrairement aux ellipses produites dans les propositions coordonnées, les ellipses du sujet produisent un effet de familiarité. Elles ne sont pas produites à n’importe quel moment de la conversation. Par exemple, on ne trouve pas d’ellipse du sujet en début de conversation, il faut attendre qu’un certain degré de familiarité se soit installé. Elles se rencontrent aussi dans les parties les plus dialoguées de la conversation, contrairement aux ellipses des coordonnées. Par dialoguées, j’entends une alternance de tours de parole relativement brefs qui composent des paires adjacentes de type question-réponse ou affirmation-réaction. Les ellipses des coordonnées se rencontrent au contraire plutôt dans des parties monologiques de la conversation, lorsque les locutrices, par exemple, racontent une anecdote. Les tours de parole y sont plus longs. De part l’effet stylistique produit et son emplacement dans la conversation, on peut donc dire que l’ellipse du sujet joue un rôle plus énonciatif que discursif, à la différence des ellipses dans les coordonnées. L’énonciateur positionne son discours par rapport à l’autre de deux manières : soit il ne se pose pas explicitement en énonciateur comme en (7), limitant ainsi une possibilité de rejet du co-énonciateur en ne marquant pas son exclusion de la prédication, soit il pose l’ensemble du discours de l’autre comme antécédent de l’énoncé, comme en (8), (9) ou (11), du fait de l’absence d’un antécédent précis.

1.3. Les réponses elliptiques

Enfin, les réponses elliptiques (non-tronquées sur le plan informationnel) sont beaucoup plus complexes que les cas évoqués précédemment car l’ellipse est beaucoup plus grande et l’élément ellipsé ne peut absolument pas être reconstruit sans que soit donné le tour de parole précédent sur lequel l’énoncé est littéralement greffé. Voyons les exemples (13) à (16) :

- (13) How much were you paid an hour there?
 [Ø] three sixty four an hour

- (14) What French department is it in?
[Ø] Poitou-Charente
- (15) Who lives in London then?
Hem my friends [Ø]
- (16) I can't remember that journey at all
I can [Ø]

Plus encore que les ellipses du sujet, ce type de phénomène ne se rencontre que dans la deuxième partie d'une paire adjacente (au sens de Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974), que celle-ci constitue une réponse ou une réaction. On les rencontre donc uniquement dans les parties dialoguées de la conversation et leur rôle énonciatif est d'assurer une plus grande cohésion entre deux tours de parole. Par l'ellipse, l'énonciateur montre qu'il accepte pleinement le discours du co-énonciateur qu'il fait sien et qu'il complète ou réoriente comme dans le cas de l'exemple (16).

II. ANALYSE PROSODIQUE ET GESTUELLE DES ELLIPSES

Sur le plan prosodique, il apparaît que les ellipses sont précédés d'une pause dans plus des trois quarts des cas. Cependant, dans les cas où l'ellipse n'est pas précédée d'une pause, le regard est dirigé vers l'interlocutrice, j'en parlerai plus loin dans cette section. Dans la conversation spontanée, il n'y a pas nécessairement de pauses entre les propositions d'un même tour de parole, ni même d'ailleurs entre deux tours de parole qui se suivent. En français, la cohésion entre deux propositions va être marquée par une remontée de la mélodie à la fin de la première proposition, mais cela n'est pas du tout le cas de l'anglais spontané. La pause (notée //) est donc importante pour marquer qu'il y a plusieurs propositions et non pas une seule comme dans les exemples suivants :

- (17) and then // she joined the WAFS // and uh that's the women's airforce // [Ø] met my dad and then // [Ø] got // whizzed off to so many different countries
- (18) her sister hem for her birthday // got a hem basically a matchbox // [Ø] put a dead wasp in it // [Ø] put what do you call it cotton wool in it // [Ø] wrapped it up // and like [Ø] had it // like // they put it with all the other presents for ages yeah
- (19) he's from uh Edmunton // [Ø] think that's in South London I'm not sure
- (20) it was great // [Ø] was living with this Scottish girl called Nicola

Les exemples (17) et (18) montrent donc les pauses régulières avant les diverses propositions qui contiennent une ellipse alors que les exemples (19) et (20) montrent également une pause avant les ellipses du sujet dans un même tour de parole. Les pauses entre deux tours de parole ne sont pas nécessaires puisque les propositions sont démarquées par le changement de locuteur.

J'ai signalé plus haut que l'anglais possède un fonctionnement différent du français sur le plan prosodique. Dans cette langue, l'accentuation joue un rôle primordial : les syllabes inaccentuées sont marquées par une mélodie et une intensité plus basses ainsi que par une durée plus brève que les syllabes accentuées. De plus, les voyelles inaccentuées vont être réduites phonétiquement (il y a une différence de timbre entre les voyelles accentuées et les voyelles inaccentuées). L'ellipse est donc facilitée en quelques sortes par ces distinctions phonétiques, car l'élément ellipsé est toujours un élément qui serait inaccentué dans ce contexte s'il était présent. Trois cas de figure se présentent :

(a) l'ellipse porte sur ce qui précède la tête accentuelle de l'énoncé selon les termes de Cruttenden (1997) et Crystal (1969), comme dans l'exemple (21) :

(21) they're really sweet and [ø] REAlly GORgeous
 tête tonique

(b) l'ellipse porte sur ce qui précède la syllabe tonique de l'énoncé, comme en (22) :

(22) [ø] JOKing

(c) l'ellipse porte sur ce qui suit la syllabe tonique de l'énoncé dans certains cas de réponse elliptique uniquement, comme en (23) :

(23) who lives in London then?
 Hem my FRIENDS [ø]

Passons maintenant à la gestualité. Ce qui a immédiatement attiré mon attention dans le cas des énoncés que j'ai relevés a été le regard des deux participantes. Adam Kendon (cité par Goodwin, 1981) a été le premier à dégager certaines régularités dans la conversation en ce qui concerne le regard, notamment que le regard du locuteur quitte l'interlocuteur juste avant ou au début de sa prise de parole, alors que celui qui écoute regarde continuellement celui qui parle. Les

diverses études des gestualistes ont montré aussi que cette règle générale possède des exceptions : par exemple, dans le cas des interrogations, le regard de celui qui pose une question reste fixé sur le partenaire pendant toute la durée de la question qui n'est pas considérée comme une réelle prise de parole (cf. Douay, Lilli et Paris, 1995 ; Jouitteau et Ferré, 2004). C'est aussi le cas de la focalisation : le regard de celui qui parle revient régulièrement sur son interlocuteur lors d'une mise en relief d'un élément du discours (Ferré, 2003, 2004a). J'ai remarqué que les locutrices regardaient régulièrement (pas automatiquement) leur interlocutrice dans les énoncés qui contiennent une ellipse, quel que soit le type d'ellipse et sans considérer les cas où interviendrait un autre élément tel que la focalisation, par exemple. Une autre régularité concernant le regard intervient dans mon corpus, à chaque fois que la locutrice regarde son interlocutrice en dehors des passations de parole, il y a un appel à l'attention de l'autre. Le regard mutuel dans l'ellipse permet donc de signaler à l'autre qu'il va devoir reconstruire une partie du discours. La question qui se pose souvent est la suivante : que se passe-t-il si l'interlocuteur ne regardait pas le locuteur à ce moment-là ? Charles Goodwin (*op.cit.*) a répondu à cette question : dans ce type de situation, on rencontre fréquemment des auto-corrections de la part du locuteur. Ces auto-corrections sont des signes vocaux qui permettent au locuteur de réclamer de manière audible l'attention de l'interlocuteur. Elles entraînent dans presque tous les cas le retour du regard de l'interlocuteur.

Une surprise en ce qui concerne la gestualité dans les ellipses. Avant de me lancer réellement dans cette étude, je m'attendais à trouver dans ce contexte un plus grand nombre de pointage, pensant que le pointage pouvait aider l'interlocuteur à reconstruire l'antécédent. Il faut signaler qu'en LSF, par exemple, selon Cuxac (2000), le pointage est régulièrement employé dans le discours et joue un rôle "d'anaphore". Or, dans mon corpus, je n'ai trouvé aucun pointage dans ce contexte. Tous les pointages sans exception sont employés soit en association avec un adjectif démonstratif tel que *this*, *that* ou *those* suivi du substantif, soit dans une série de dates.

Aucun geste manuel particulier n'est donc utilisé dans le cas de l'ellipse pour aider à la reconstruction de l'élément manquant, mais il faut noter que plus l'ellipse joue un rôle de cohésion énonciative, plus on y trouve de mimiques affectives telles que les sourires, les moues, les inclinaisons de tête, etc.

CONCLUSION

Dans cet article, j'espère avoir montré que l'ellipse est employée dans la conversation certes, mais sans doute pas autant que l'on pourrait le croire a priori ; aussi, les « inachèvements » de l'oral que j'ai mentionnés dans mon introduction ne concernent pas les phénomènes d'ellipse. En effet, une grande partie de ces inachèvements sont dus soit à l'abandon d'une construction par la locutrice, soit à une prise de parole anticipée de l'interlocutrice. Le premier cas relève des phénomènes d'hésitation et l'incomplétude sémantique qu'il engendre empêche de le considérer comme phénomène elliptique. Dans le deuxième cas évoqué, l'intervention de l'interlocutrice fait de la proposition inachevée une proposition incomplète sur le plan sémantique également, mais de façon tout à fait involontaire en plus.

Le rôle de l'ellipse ne se limite pas à un rôle de coordination syntaxique en anglais. D'ailleurs, je ne vous ai présenté ici que les énoncés qui contiennent une ellipse, mais il y a également un grand nombre de propositions coordonnées qui n'en contiennent pas alors que cela aurait pu être le cas. Il en va de même dans les autres contextes (ellipses du sujet ou réponses elliptiques).

On a vu que l'ellipse dépend de facteurs sémantiques et syntaxiques : l'élément ellipsé doit être récupérable dans un contexte plus ou moins large, mais pas si large que ça et est dans la plupart des cas soit le pronom, soit le pronom et l'auxiliaire. Prosodiquement, les éléments ellipsés sont toujours des syllabes inaccentuées dont la suppression totale peut être vue comme un cas extrême de réduction phonétique (il faut noter d'ailleurs que certaines ellipses passent totalement inaperçues lors d'une première transcription de corpus, on croit entendre le discours que l'on a en fait reconstruit, et c'est lors d'écoutes plus attentives et répétées, parfois en utilisant un logiciel d'acoustique que l'on s'aperçoit qu'il manque quelque chose). La reconstruction est facilitée par la présence d'une pause entre deux propositions différentes. L'ellipse est aussi signalée par le fait que le locuteur regarde son interlocuteur, demandant par là son attention. Au-delà de son rôle syntaxique, l'ellipse dans la conversation permet également de marquer une plus grande cohésion énonciative, notamment dans le cas des réponses elliptiques où l'ellipse a pour antécédent le discours de l'autre qui n'est pas remis en cause.

REFERENCES

- Blanche-Benveniste C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris-Gap : Ophrys.
- Carlson K. (2002). *Parallelism and Prosody in the Processing of Ellipsis Sentences*. New York-London : Routledge.
- Cruttenden A. (1997). *Intonation*. Second Edition. Cambridge : Cambridge University Press.
- Crystal D. (1969). *Prosodic Systems and Intonation in English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cuxac C. (2000). *La Langue des Signes Française (LSF). Les voies de l'iconicité*. Paris : Ophrys.
- Douay C., Lilli R. et Paris L. (1995). Le jeu des paramètres syntaxiques, intonatifs et gestuels dans l'acte d'interrogation. *Travaux linguistiques du CerliCo*, 8/2, pp. 75-107.
- Ferré G. (2003). Discursive, Prosodic and Gestural Analysis of Focalisation Pauses in British English, in A. Mettouchi & G. Ferré (eds), *Actes de la conférence internationale "Interfaces Prosodiques"*, Nantes: AAI, pp. 265-270.
- Ferré G. (2004a). Degrés d'intensité exprimés à l'oral. Du discours à la gestualité en passant par la prosodie, in M. Noailly & F. Lefeuve (eds), *Actes du 17ème Colloque du CerliCo : Intensité, Comparaison, Degré*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 13-26.
- Ferré G. (2004b). Relations entre discours, intonation et gestualité en anglais britannique. Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III (Dir. M.-A. Morel).
- Goffman E. (1987). *Façon de parler*. Paris : Editions de Minuit.
- Goodwin C. (1981). *Conversational Organization. Interaction between Speakers and Hearers*. New York : Academic Press.
- Hendricks P. (2004). Coherence Relations, Ellipsis and Contrastive Topics. *Journal of Semantics*, 21(2), p. 133-153.
- Jouitteau M. (2005). La syntaxe comparée du breton. Thèse de doctorat, Université de Nantes (Dir. H. Demirdache). Chapitre 6 : pour une syntaxe multicanale.
- Jouitteau M. et Ferré G. (2004). "*Visibility Doesn't Mean Hearability: Multichannel Syntax*". Communication lors du colloque international de la "North-Eastern Linguistic Society" (NELS), Torrs, Cn (USA), 22-24 Octobre 2004.
- Meyer C. F. (1995). Coordination Ellipsis in Spoken and Written American English. *Language Sciences*, 17(3), p. 241-269.

- Morel M.-A. et Danon-Boileau L. (1998). *Grammaire de l'intonation : L'exemple du français*. Paris-Gap : Ophrys.
- Nariyama S. (2004). Subject Ellipsis in English. *Journal of Pragmatics*, 36(2), p. 237-264.
- Sacks H., Schegloff, E. A. & Jefferson G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, 50/4, part 1, pp. 696-735.